

[Text]

**Mr. Scott:** I am not sure I understood you. Do you mean any investment the corporation might make in its own shares?

**The Chairman:** In any shares. It would appear that this amendment gives the corporation the right to buy its own shares.

**Mr. Scott:** That is right.

**The Chairman:** Those would be share that would be issued after this bill becomes law?

**Mr. Scott:** That is right.

**The Chairman:** Then the constraints that are set out in the bill would apply to those issues of shares?

**Mr. Scott:** That is right.

**The Chairman:** Perhaps that is the answer to the question or concern raised by the life insurance companies. Their problem refers to the constraints on their investment policy.

Would you say, from reading the bill, that the constraints go so far or are capable of being extended to govern the nature and quality of the investment that the corporation might make after it gets these powers?

**Mr. Scott:** The constraints themselves are not defined anywhere in the bill. The word "constraint" is really used in relation to the other bills and has to do with Canadianization. Essentially what exists now is the power of the corporation to constrain the transfer of shares, presumably to Canadian citizens or corporations, or whatever. This bill is intended to back up a step and say that the corporation can constrain the issue of new classes of shares. On incorporation, the corporation can establish constraints on the first issue of shares, and it can constrain the ownership of shares subject to the qualifications which Senator McIlraith referred to regarding existing classes of shares.

We may want to hear from officials from the Department of Energy, Mines and Resources, but I think that there is some uncertainty in my mind as to precisely what amendments can be made to existing constraints and whether that would have a deleterious effect on the value of shares owned by someone before this bill was passed.

May we go through the bill quickly.

If one looks at the first clause of the bill, one will see that that is intended to establish the fact that the corporation can place restrictions on the issue and ownership of shares at the time of incorporation. The existing legislation only permits the corporation to do that in respect of the transference of shares.

Clause 2 is an entirely new provision to the CBCA. That clause permits a corporation, in order to qualify for benefits based on Canadian ownership—and these are the benefits which we will come to when we look at the incentive payments found in Bill C-104—to, first of all, hold shares in itself; secondly, convert those shares to constrained shares; and, finally, to resell them in order to effect the object of Canadianization.

[Traduction]

**M. Scott:** Je ne suis pas sûr de vous avoir compris. Entendez-vous par là les investissements que la société pourrait faire, dans ses propres actions?

**Le président:** Dans toutes sortes d'actions. Il me semble que cette modification autorise la société à acheter ses propres actions.

**M. Scott:** C'est exact.

**Le président:** Ce serait des actions émises après l'adoption de ce projet de loi?

**M. Scott:** Tout juste.

**Le président:** Les restrictions prescrites dans le projet de loi s'appliqueraient donc à ces émissions d'actions?

**M. Scott:** Oui.

**Le président:** Voilà peut-être la réponse aux préoccupations que manifestaient les compagnies d'assurance-vie, qui se soucient des restrictions apportées à leur politique d'investissement.

La lecture du projet de loi vous incline-t-elle à croire que les restrictions s'appliquent à la nature et à la qualité des investissements que la société pourra faire, une fois en possession de ces pouvoirs?

**M. Scott:** Ces restrictions ne sont pas définies dans le projet de loi. Le mot «restriction» est utilisé, de fait, par rapport aux autres projets de loi et se rapporte à la canadienisation. Ce qui existe présentement, c'est le pouvoir de la société de restreindre le transfert des actions, vraisemblablement à des particuliers ou à des sociétés canadiennes. Ce projet de loi recule d'un pas en stipulant que la société peut limiter l'émission de nouvelles catégories d'actions. Au moment de sa constitution, la société peut établir des restrictions sur la première émission d'actions, et elle peut restreindre l'appartenance des actions, en fonction des exigences que le sénateur McIlraith a énumérées à propos des catégories actuelles d'actions.

Peut-être conviendrait-il d'entendre sur ce point les fonctionnaires du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, mais je crois qu'il subsiste en mon esprit quelque incertitude quant aux modifications qui peuvent être apportées aux restrictions actuelles et quant à la question de savoir si elles seraient préjudiciables à la valeur des actions achetées avant l'adoption du présent projet de loi.

Poursuivons notre brève revue de ce projet de loi.

L'article 1 du projet de loi autorise la société à restreindre l'émission et l'appartenance des actions, au moment de sa constitution. La loi actuelle ne l'autorise à agir ainsi que pour le transfert des actions.

L'article 2 est un article entièrement nouveau de la LSCC et il permet à une société, pour être admissible aux avantages que procure la participation canadienne—c'est-à-dire les bénéfices que nous réaliserons lorsque nous considérons les subventions que mentionne le projet de Loi C-104—de détenir d'abord les actions en soi; deuxièmement, de les convertir en action restreintes; et, enfin, de les revendre en vue de réaliser la canadienisation.